AVERTISSEMENTS AGRICOLES

BULLETIN TECHNIQUE DES STATIONS D'AVERTISSEMENTS AGRICOLES

DLP-6-2-73 474844

PUBLICATION PÉRIODIQUE

ÉDITION DE LA STATION DE LA RÉGION PARISIENNE

PARIS, HAUTS DE SEINE, SEINE St DENIS, VAL DE MARNE, ESSONNE, VAL D'OISE, YVELINES, SEINE ET MARNE

RÉGISSEUR RECETTES-AVANCES - D.D.A. PROTECTION DES VÉGÉTAUX, 47 Rue Paul-Doumer, 93100 MONTREUIL s/BOIS - 287 76-71

C. C. P. PARIS 9063-96

ABONNEMENT ANNUEL 30 F

30 JANVIER 1973

BULLETIN N° 148

LA MALADIE A PSEUDOMONAS DU POIRIER

Cette maladie est commune dans la région parisienne. Afin d'éviter toute confusion avec le Feu bactérien, il paraît utile d'en rappeler les symptômes.

SYMPTOMES DE LA MALADIE :

- Les premiers symptômes, les plus importants à déceler, apparaîssent au débourrement. Des bourgeons à fleurs brunissent, se dessèchent et noircissent; les rameaux fortement touchés prennent ainsi un aspect dégarni. A ce stade une confusion est possible avec des dégâts d'Anthonome du Poirier ou de gel.
- A la floraison, l'attaque se traduit par un noircissement progressif des corymbes à partir des pédoncules floraux.
- Si les conditions sont favorables, sur les jeunes feuilles, apparaîssent des taches noirâtres à contour irrégulier, qui s'étendent et confluent, atteignant l'ensemble du limbe. Les jeunes taches ne peuvent être confondues avec celles dues à la Septoriose, plus brunes, avec zone centrale argentée.
- Ces taches se retrouvent également sur les poirettes où elles forment des aires déprimées. A ce stade la maladie est dangereuse car elle entraîne des chutes abondantes de fruits.
- La maladie peut alors gagner les jeunes pousses latérales qui se dessèchent. A partir de ces pousses, il peut y avoir sur les rameaux, production de chancres qui consistent bien souvent en une mortification de l'écorce à partir du point d'insertion de la pousse latérale attaquée.

CONDITIONS D'EVOLUTION :

La bactérie (Pseudomonas syringae) est extrêmement répandue dans la nature et à la surface des organes du poirier où elle existe normalement pendant toute la période de végétation, elle est abondante au débourrement et surtout avant et après floraison. Pour infecter l'arbre, elle a besoin de voies de pénétration : plaies laissées par la cueillette des fruits, la chute des pétales et des feuilles ou provoquées par la taille. Quant aux bourgeons, ils sont atteints à partir des fruits malades restés sur l'arbre.

Plusieurs facteurs influencent l'évolution :

- Le climat joue un rôle important, un printemps pluvieux favorise les attaques. Le microclimat local a son influence et dans un verger en situation humide, peu ensoleillé, la lutte sera difficile. Le gel printanier a une influence déterminante, de faibles gelées (-1,0 à -2,0°) pouvant provoquer des lésions favorables à l'installation de la bactérie.
- P. syringae se trouve fréquemment associé aux troubles provoqués par la carence en Bore et il semble que cette dernière soit favorisante.

Sensibilités variétales :

Aucune variété de poire n'est résistante et si William est une des moins atteintes, Passe Crassane, Beurré Hardy, Epine du Mas, Conférence sont parmi les plus sensibles. Louise Bonne d'Avranches serait moyennement sensible.

MOYENS DE LUTTE :

La lutte est extrêment difficile.
- En dehors des précautions culturales (apport de bore suffisant, fumure azotée sans excès, aération des arbres ...) une attention particulière doit être accordée au gel. Une intervention semblerait utile dès que les températures deviennent voisines de -1°,0. La protection par aspersion pose néanmoins un problème, car l'aspersion peut assurer la dissémination des germes.

- Les traitements chimiques visent à diminuer les risques d'infection en protégeant en premier lieu, les voies de pénétration. Seuls les produits cupriques sont valables. Il est possible de proposer les périodes suivantes pour leur application :

- aussitôt après la cueillette,
- pendant la chute des feuilles (deux traitements en général),
- au départ de la végétation (stade C-C3),
- ensuite jusqu'au delà de la floraison (maximum de population bactérienne en E.).

Dans la pratique, les doses de cuivre ne posent aucun problème pour les deux premières périodes et même pour le premier traitement Tavelure (stade C3), par contre, après le débourrement, elles doivent varier en fonction du stade. Afin d'éviter les brûlures, il faudra utiliser aux périodes les plus critiques, des doses faibles (25 g de cuivre/hl, parfois moins) ces quantités devant être ajoutées aux fongicides utilisés contre la Tavelure.

TRAITEMENTS D'HIVER DES ARBRES FRUITIERS

La taille constitue une opération efficace pour éliminer de nombreuses formes d'hibernation de ravageurs et de maladies; origines des premiers foyers d'infestation. Pendant le repos complet de la végétation, les mousses et lichens, abris de nombreux ravageurs, peuvent être détruits par des traitements avec des huiles de goudrons (H. d'anthracène) associées ou non à d'autres produits. Les huiles d'anthracène ont une certaine efficacité contre les oeufs d'insectes, d'acariens et les cochenilles.

Réabonnements :

La Station demande à tous ses abonnés d'effectuer le règlement le plus rapidement possible.

L'Ingénieur et le Technicien chargés des Avertissements Agricoles,

H. SIMON et R. MERLING.

Le Chef de la Circonscription de la Région Parisienne,

R. SARRAZIN.

Dernière note : Bulletin n° 147 - 13 DECEMBRE 1972.

Imprimerie de la Station de la Région Parisienne - Directeur-Gérant : L. BOUYX.
47, rue Paul Doumer, 93100 MONTREUIL.